

★ LES ARTS ★ LES ARTS ★ LES ARTS ★ LES A

Un millier de jeunes au Musée d'Art moderne pour la kermesse artistique de la IV^e biennale de Paris

LA Quatrième Biennale de Paris s'ouvre au Musée d'art moderne le 28 septembre.

Cette Biennale est un phénomène de jeunes, et en imposant une limite d'âge rigoureuse de 20 à 35 ans, elle s'oblige à renouveler ses exposants. Donc, contrairement à de nombreux Salons dont on connaît à l'avance la teneur, la Biennale de Paris pour motiver sa raison d'être, prouver sa vitalité et ne pas décevoir un public de plus en plus évolué et curieux, est obligé de se surpasser dans le domaine de l'invention, de l'expérimentation, de la nouveauté

et, de ce fait, aura l'attrait de l'inconnu.

« Septembre est le mois des jeunes, la rentrée des classes, la présentation des nouveaux cartables. Les étalages de tous les grands magasins s'adressent aux jeunes. La Biennale, elle aussi, sur un plan artistique, est faite pour eux et par eux », nous dit Raymond Cogniat qui a établi ses bases, insufflé son esprit, suggéré les idées, sollicité les aides financières de l'Etat et d'organismes privés, ainsi que la participation très importante de l'O.R.T.F.

« Nous leur donnons la possibilité d'exprimer leur nouveau langage et de confronter leurs idées. La Biennale met en valeur les recherches en commun et constitue en soi un travail d'équipe.

« Dans les premières expositions, les artistes près de 35 ans avaient la priorité. Ils rassuraient. Cette fois, le recrutement semble avoir plutôt retenu les propositions des plus jeunes. Les détracteurs répondront qu'à cet âge on ne possède ni maturité, ni expérience, ni autorité. Certes, mais à 20 ans on n'est déjà plus un enfant prodige, la personnalité se dessine avec l'espoir d'apporter un esprit neuf, de l'imagination et l'intention d'être original. »

Un parc d'attraction

Le Musée d'art moderne, occupé par un millier de jeunes, va donc se transformer en vaste parc d'attraction artistique, où de midi à minuit se déroulera un spectacle permanent, pour 3 F (1,50 F pour les étudiants).

Trois étages sont aménagés selon les plans de Pierre Faucheux pour présenter les arts plastiques, les travaux d'équipe, les décors de théâtre, les films, les spectacles, les jeux. Les alentours du Théâtre d'essai ont été conçus comme un véritable forum comprenant des centres d'animation. Une quinzaine de récepteurs de télévision sont placés à travers les salles d'exposition afin que toutes les manifestations puissent être vues de partout.

Innovation dans la présentation des travaux d'équipe

La plupart des travaux d'équipe ne seront pas réalisés en dur, mais projetés en diapositives sur un écran circulaire situé à deux mètres du sol, équipé de neuf projecteurs de diapositives noires ou couleurs. Les jeunes artistes auront ainsi la possibilité d'exprimer avec des techniques audio-visuelles leur projet complété par un montage sonore précisant le sens de leur travail. Chaque projet — il y en a une trentaine dont une dizaine de français — sera présenté en une minute ou deux maximum. La plupart veulent être efficaces avec une tendance au réalisme.

On pourra voir soit sous cette forme, soit à l'état de maquette soit en grandeur réelle, l'étude d'une ville en matière plastique, un jardin d'hiver, un oratoire, un abri anti-atomique, l'action sur un bidonville, l'aménagement d'une plage avec plan des cabines et épi de mer en forme de sculpture en polyester, un

centre culturel un espace mêlé : lieu de rencontre pouvant servir de cinéma en plein air ou de terrain de sport, la cour d'une école communale, etc. Les spectateurs auront l'illusion de se trouver au centre de la composition, suggérée à son échelle.

Place au théâtre

Deux autres pôles d'attraction : l'auditorium et le forum aménagés par Jausserand. Dans la salle du spectacle seront présentés chaque soir à 21 heures, dans le cadre du Théâtre d'essai, dix-huit pièces dont douze créations, quatre spectacles de recherches chorégraphiques, des marionnettes expérimentales.

Le jour du vernissage, un hommage sera rendu à Audiberti avec *Le Cavalier seul*.

Les films, soit sur l'art, soit expérimentaux, au nombre de cinquante (vingt-sept français inédits ou peu connus, vingt-trois étrangers), seront projetés tous les jours de 16 heures à 18 heures. Dans une cabine d'audition seront diffusées des œuvres de musique de chambre, musique électronique ou concrète. La sélection 1965 comporte moins de variétés et plus de musique sérielle. Enfin sont prévues des émissions publiques avec des colloques, des lectures à une voix, du jazz, du cabaret, de la poésie. Jean-Albert Cartier assume l'organisation de cette importante section.

Au forum, on pourra discuter, confronter des idées, se détendre au bar, écouter des disques, feuilleter des livres et des revues sur l'art contemporain, regarder la télévision ou jouer avec des appareils, sortes de jukes-boxes ou baby-foot, inventés par le groupe de recherche d'art visuel, ou devant le mur de peinture mouvante.

L'art abstrait recule dans le temps

La salle de gravure sera disposée au premier étage avec une presse pour tirer quatre planches devant le public, et tout en haut des escaliers, soixante maquettes de décors de théâtre auront pour thème *La Folle de Chaillot*, *Noce de sang et*, pour la première fois, un sujet libre.

Les arts plastiques n'occupent plus exclusivement la place dans les innovations de la Biennale. Néanmoins, soixante pays participent à cette section. Seuls les Etats-Unis se sont désistés pour des raisons prétendues financières.

La participation française comprend plusieurs sélections : celle des jeunes critiques, celle des jeunes artistes représentés par les délégués de grandes écoles et des salons de jeunes et celle du conseil d'administration de la Biennale. Pour la première fois, une section régionale associe la province. On sait déjà que la tendance est pop'art et nouveau réalisme. L'abstrait, reculant dans le temps, appartient à la génération des plus de 35 ans.

Le mot animation est un des mots clés de la Biennale. On a pu constater, il y a deux ans, que le dynamisme l'emportait sur le statique. Comment ce dynamisme a-t-il évolué ? La Biennale 1965 doit être en mesure de répondre à cette question.

Jeanine Warnod.